Document generated on 04/20/2024 12:22 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Au-dessus du volcan

Diferentes, desiguales y desconectados. Mapas de la interculturalidad de Néstor García Canclini, Gedisa, 223 p.

Jean-François Côté

Number 206, January–February 2006

Le Mexique : une mémoire qui s'invente

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18163ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Côté, J.-F. (2006). Au-dessus du volcan / *Diferentes, desiguales y desconectados. Mapas de la interculturalidad* de Néstor García Canclini, Gedisa, 223 p. *Spirale*, (206), 10–12.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AU-DESSUS DU VOLCAN

DIFERENTES, DESIGUALES Y DESCONECTADOS. MAPAS DE LA INTERCULTURALIDAD
de Néstor García Canclini
Gedisa, 223 p.

Le monde contemporain est en fusion, et si l'on voulait emprunter l'image du *magma*, par laquelle Cornelius Castoriadis entreprend de thématiser l'état permanent de l'imaginaire socio-historique, on pourrait dire que le Mexique en est la terre d'accueil par excellence; ce pays de volcans est en effervescence, et la pensée y bouillonne au rythme d'une mondialisation qui remue les couches les plus profondes de l'identité. Ce brassage fait irruption par moments et par endroits, que ce soit lorsque les Zapatistes lancèrent leur explosif mouvement insurrectionnel en janvier 1994, pour souligner à leur façon l'entrée en vigueur de l'ALÉNA, ou que ce soit lorsque les intellectuels prennent la parole pour laisser couler une réflexion à chaud sur les transformations en cours : « *Communiquer les différences, corriger les inégalités et démocratiser l'accès aux patrimoines interculturels sont devenus des tâches indissociables pour sortir de ce temps d'abondance mesquine* » (je traduis toutes les citations). Cette conclusion ultime que tire Néstor García Canclini dans son dernier ouvrage met de l'avant une exigence de penser les réalités sociales actuelles en interrogeant sur les plans épistémologiques les modes d'analyse qui nous y donnent accès, établissant ainsi une médiation entre théorie et pratique dans une réflexion à caractère pleinement politique. Et il ne s'agit pas du tout ici d'entonner à vide ce premier couplet archi-connu et moribond où « *la raison tonne en son cratère...* »; il convient plutôt, et plus humblement, de faire refaire surface aux forces souterraines qui donnent aujourd'hui à l'internationalisme un visage autre que celui d'un paysage où règnent la prospérité et la liberté. Ces deux idéologèmes du néolibéralisme sont en effet devenus totalement figés dans des perceptions qui ne tiennent pas *compte*, justement, ni de la situation du monde, ni des mouvements de la réalité, non plus que de leur propre inconsistance en termes de projet universaliste. Et c'est là qu'intervient la réflexion de García Canclini, une réflexion qui permet non seulement d'envisager comment les choses pourraient être différentes, mais comment elles le sont réellement, dès lors que l'on quitte, en ce début de XXIe siècle, la surface durcie mais fragile des idées reçues.

Désigné comme l'un des vingt-cinq penseurs les plus influents de notre époque dans le numéro hors-série du *Nouvel observateur* de janvier 2005, Néstor García Canclini est cet Argentin d'origine qui a développé son œuvre d'anthropologue au Mexique depuis le milieu des années 1970. Ayant fui à cette époque l'autoritarisme du régime argentin pour se réfugier au Mexique, García Canclini avait préalablement complété à Paris un doctorat en philosophie sous la direction de Paul Ricœur. Tout au long des trente dernières années, sa réflexion s'est ainsi élaborée au carrefour des disciplines de l'anthropologie, de la sociologie et de la communication, en prêtant constamment attention aux phénomènes sociaux relativement marginaux, pour les mettre en rapport avec des préoccupations plus générales, et cela sans jamais renier les exigences méthodologiques, théoriques et épistémologiques requises par la réflexion dans ces divers domaines. Présentement directeur du Programme en études de la culture urbaine de la Universidad Autónoma Metropolitana de México (Ixtapalapa), García Canclini continue d'œuvrer à l'élucidation des processus culturels qui rejoignent non seulement les « pays de l'hémisphère Sud », mais bien notre condition contemporaine globale; dans son ouvrage majeur, *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad* (1989)[1], il entendait notamment analyser la rencontre de ces grands ensembles que l'on nomme traditions, modernité et postmodernité, dans la perspective de comprendre comment ils donnent lieu, sur les plans des pratiques concrètes et de la réflexion qui en rend compte, à des agencements hybrides, plutôt qu'à des formes pures, mutuellement et totalement exclusives. Cette problématique, particulièrement adéquate à la saisie de la dynamique culturelle du Nouveau Monde, trouvait bien évidemment au Mexique une résonance singulière, mais allait tout aussi bien s'insérer dans les débats qui ont tenté, au cours des dernières décennies, de cerner avec plus de précision le contenu de la condition contemporaine. La force de la réflexion de García Canclini est ainsi de tenir ensemble, réflexivement, les transformations socio-historiques en cours sur le plan universel en les thématisant au travers des disciplines qui cherchent à les appréhender, afin de parvenir à mesurer où se trouvent les enjeux principaux qui paraissent aujourd'hui traverser l'horizon des cultures de notre monde. Car nous ne pouvons plus ignorer que ces différences culturelles alimentent systématiquement des régimes sociaux et politiques où les inégalités se traduisent, entre autres, dans les barrières tangibles d'un partage technologique établi sans vergogne.

Différents, inégaux et déconnectés : les cartographies de l'interculturalité

L'ouvrage *Diferentes, desiguales y desconectados. Mapas de la interculturalidad* met donc l'accent sur l'interrelation entre les cultures, les inégalités sociales et économiques, et les implications des technologies de communication dans le monde contemporain; des points de vue respectifs de l'anthropologie, de la sociologie et des études en communication (ces dernières souvent en étroite relation avec les *Cultural Studies*) sont alors mis à contribution pour sonder la composition des sociétés actuelles et des représentations que l'on s'en fait. Du nord au sud, une seule et même problématique, mais des réalités témoignant éloquemment de cartographies qui mettent en relief ses effets concrets et diamétralement opposés : comme le rappelle García Canclini, alors que 97 % des Africains n'ont pas accès aux technologies de l'information et de la communication, 67 % des utilisateurs d'Internet se trouvent en Europe et aux États-Unis (selon le rapport qu'en faisait Yoshio Utsumi, secrétaire général de l'Union internationale des télécommunications aux délégués des 174 pays réunis à Genève en décembre 2003, lors du Sommet mondial sur la société de l'information). Dans la foulée d'une mondialisation qui se réalise pour beaucoup au travers des exigences de l'information et dans les formes des nouvelles technologies de la communication, on voit là les signes d'une domination qui joue sur ces indices, pour ensuite se convertir en ces facteurs de vie que recouvrent à leur tour les conditions des marchés (financiers, du travail, de la consommation, des ressources naturelles, et désormais, des ressources culturelles). Au sujet de ces conditions

justement, on relève que les 96 % de la production et de la diffusion musicale dans le monde sont contrôlés par cinq entreprises transnationales, et la même chose pourrait être dite du cinéma, où l'emprise oligarchique mondiale des *majors* étatsuniennes s'est établie, puis souvent renforcée, à la faveur des accords de libre-échange portés par la vague du néolibéralisme. García Canclini fait ainsi remarquer que, dans le cadre de l'ALÉNA précisément, les volontés exprimées par le Canada de voir inclure des limitations et des protections à l'égard des industries culturelles ont eu pour effet de lui permettre de continuer la production d'une soixantaine de longs métrages par année, alors que depuis 1994, le Mexique voyait la sienne se réduire de 747 à 212 longs métrages, et ce au même moment où les États-Unis portaient leur propre production annuelle de 459 à 680. Ce sont des figures de ce genre qui montrent, toujours avec la même brutalité, comment se nouent les relations contemporaines entre cultures, communication et partage sur le plan social.

L'anthropologie sociologique de la communication

L'anthropologie, dans son projet pour ainsi dire fondateur d'appréhender les cultures selon un point de vue relativiste, parvient à dégager dans le contexte contemporain des perspectives qui attirent notre attention sur la particularité de cette situation où la rencontre des cultures ne peut être envisagée que du point de vue de leur participation à une communauté d'ensemble. Car c'est là que peut être posée la question de la mesure, ou même de la juste mesure ou de la justice, sans que soient mis en cause les effets simplement et définitivement réducteurs du « plus grand nombre » : « *Les autochtones ne sont pas différents seulement du fait de leur condition ethnique, mais aussi parce que la restructuration néolibérale des marchés aggrave leur inégalité et leur exclusion. Nous savons que dans certains cas la discrimination ethnique à leur endroit prend des formes communes à d'autres conditions de vulnérabilité : ils sont chômeurs, pauvres, immigrants illégaux, sans abris, déconnectés. Pour des millions d'individus, le problème n'est pas de maintenir des "champs*

sociaux autres", mais bien d'être inclus, d'arriver à se connecter, sans que s'atrophie leur différence et sans qu'ils soient condamnés à l'inégalité. En somme, être citoyens dans un sens interculturel. » S'il est clair que l'horizon national de la formation culturelle se trouve en quelque sorte à imploser dans sa définition majoritaire en regard de cette anthropologie radicale, il devient tout aussi évident que c'est par la recomposition d'une communauté citoyenne capable d'assumer un pouvoir de régulation supranational qu'une nouvelle assise éthique, et des principes institutionnels afférents, peuvent être redéfinis. Il ne s'agit pas de verser dans une vision romantique, mais bien de prendre acte des différentes modalités en fonction desquelles les relations interculturelles existent aujourd'hui comme éléments d'une réflexion symbolique en cours, à laquelle contribuent toutes sortes de pratiques qu'on peut soumettre à l'évaluation, en soupesant le mélange de leurs ingrédients traditionnels et modernes avec les innovations postmodernes. Et ainsi : « *Les autochtones, avec leur articulation complexe de modes de sociabilité communautaire et mercantile, aident à imaginer une Amérique où la pluralité n'appauvrit pas.* » L'analyse anthropologique évite en l'occurrence les écueils surgis de certains débats contemporains qui la confinent à n'être aujourd'hui qu'un discours de la résilience, ou pire, un discours qui, par acquit de conscience déconstructiviste, demeurerait clos sur lui-même, comme une simple « littérature » anthropologique refusant de prêter à son objet un statut autre qu'une pure projection autoriale.

On peut donc tirer profit de cette anthropologie du monde contemporain en prenant en compte tant les objets traditionnels auxquels elle s'est intéressée que les « non-lieux » qu'elle soumet aujourd'hui à l'examen en appréhendant les formes de la société actuelle, et cela en dehors des sentiers du strict « nomadisme » et de la « fragmentation » généralisée. Pour García Canclini, « *en ces temps de mondialisation, l'objet d'étude le plus révélateur, le plus intrigant des pseudo-certitudes ethnocentriques ou disciplinaires est l'interculturalité. Le chercheur peut, en établissant une médiation entre la recherche empirique des relations interculturelles et la critique autoréflexive des forteresses disciplinaires, penser maintenant depuis l'exil. Étudier la culture requiert donc de se convertir en un spécialiste des intersections* ». Pour qui aurait en mémoire la problématique de la condition postmoderne énoncée par Jean-François Lyotard il y a plus de vingt-cinq ans, cette expression d'un projet intellectuel paraîtra se démarquer du pessimisme rattaché au constat de l'absence de grands récits, puisqu'elle postule une capacité à articuler les micro-récits à une reconstruction d'ensemble prenant acte des incidences réciproques de la véritable dialectique des relations sociales où les sujets sont davantage que de simples simulacres ou quantités négligeables.

La dialectique des formes symboliques

C'est d'ailleurs du point de vue de cette historicité que l'on prend la mesure des exigences proprement épistémologiques qui sont nôtres aujourd'hui. À cet égard, le programme théorique de García Canclini est complexe, puisqu'il rend compte de rapprochements disciplinaires importants et de confrontations nécessaires entre l'anthropologie, les théories de la communication et les *Cultural Studies*. Or, il rencontre également la sociologie et l'histoire, et c'est là que, à mon sens, les choses se compliquent un peu. On aura compris que le point d'intersection de telles discussions reste au fond celui de la production et de la reproduction des formes symboliques dans la perspective de leurs transformations et de leur historicité. L'ouvrage prend à bon droit parti pour une discussion de certaines des thèses de la sociologie de Bourdieu, surtout pour envisager comment les questions de « domination » et de « distinction » s'articulent aux problèmes à l'étude et aux problématiques requises pour les aborder; mais on peut avoir l'impression aussi que cette perspective est un peu courte. En effet, il me semble que ce qui est impliqué dans ce procès de transformation des formes symboliques, c'est une perspective qui sache reconnaître la dialectique dont ces formes sont porteuses, en prenant un appui ferme sur une capacité herméneutique d'interprétation visant à saisir ces questions au-delà des résistances qu'elles offrent à l'analyse. Ainsi, on ne peut pas, je crois, comprendre le phénomène de l'art dans la simple perspective où « *[l]a fugacité des avant-gardes, l'expérimentalisme qui renouvelle constamment leurs recherches, éloignent toujours plus les secteurs populaires de la pratique artistique* ». Car lorsque la problématique de la modernité esthétique est ainsi limitée à ses aboutissants phénoménaux, ne se fait-on pas aveugle à la manière par laquelle les contradictions des formes artistiques des avant-gardes rejoignent autant les exigences d'un rapprochement à l'égard des « masses » que celles d'une nouvelle configuration universelle de la subjectivité — comme c'était d'ailleurs le cas chez Diego Rivera, ou chez Frida Kahlo? On peut donc croire que l'interprétation doit aller plus loin en envisageant comment, par exemple, tout un travail historique est à l'œuvre dans la recomposition du monde contemporain, et comment les sciences humaines participent de cette dynamique en maintenant ouverts certains des horizons en apparence plus hermétiques de la culture actuelle. La compréhension est aussi parfois à ce prix de consentir à assumer les transformations culturelles en réalisant que cet héritage nous incombe précisément à cause de ses difficultés, et non pas parce que nous pourrions les croire résolues en s'en délestant.

La latino-américanité et les Amériques

Il y aurait bien sûr davantage à dire sur les processus culturels, en montrant que leur plasticité dépend très étroitement de la manière par laquelle s'élabore le travail des formes symboliques que l'on institue et dont on se rend responsables. D'autres travaux de García Canclini vont dans ce sens (notamment *Latinoamericanos buscando lugar en este siglo*, 2002, et *La globalización imaginada*, 1999), en élargissant les préoccupations analytiques aux grands enjeux sociétaux actuels, ce qui requiert la création d'autres médiations symboliques. Peut-on envisager la formation d'une entité américaine comme équivalent de ce qui s'est produit en Europe ces dernières décennies? C'est une semblable interrogation que pose García Canclini lorsqu'il réfléchit aux questions de l'intégration et de la désintégration latino-américaine à l'œuvre au travers des divers projets sociétaux que sont le Mercosur et l'ALÉNA, par exemple. « *S'il y a une viabilité pour de semblables projets en Amérique latine, nous devons la montrer non pas en relation à une identité métaphysique mais bien dans les processus économiques et communicationnels, en fonction des échanges financiers multinationaux et des répertoires d'images et d'information diffusés à toute la planète par les médias. Un aspect-clé réside dans la possibilité de construire effectivement, par des supports juridiques et politiques, une citoyenneté latino-américaine, sur le mode où se discute et se pratique une citoyenneté européenne. Ou peut-être avec moins de subordination au processus d'intégration et d'expansion économique.* » Difficile d'envisager cette question, dans le contexte des Amériques, en dehors des rapports établis nécessairement avec les États-Unis. Mais de ce point de vue également, García Canclini insiste à bon droit sur le fait que la minorité hispanophone représente en ce moment, avec ses 35 millions d'individus, 12 % de la population étatsunienne totale, et que les Mexicains à eux seuls constituent 63 % de cette minorité. Comme quoi les déplacements magmatiques mexicains rejoignent l'ensemble des Amériques.

Jean-François Côté

1. Aucune traduction française de cet ouvrage n'existe actuellement, mais le lecteur peut se référer à la réédition anglaise de 2005 parue sous le titre *Hybrid Cultures. Strategies for Entering and Leaving Modernity*, Minneapolis, University of Minnesota Press.